

A l'instant où le policier qui le précédait ouvrit devant lui la lourde porte à double battants de la salle d'audience, lui sautèrent au visage toutes les rumeurs chuchotantes qui y étaient enfermées. Les yeux par dizaines se tournèrent vers l'accusé qui entrait, encadré solidement par deux représentants de l'Etat en uniforme. Il avait l'air d'un jeune homme comme on en croise partout, au supermarché, devant l'université. Simplement, il était convoqué par la justice pour répondre de pas moins de quatre délits, inscrits en rang à la ligne « chefs d'accusation » du dossier qui reposait sous les yeux bouffis de monsieur le Juge. On pouvait y lire, dans cet ordre :

Incitation à la haine en ligne

Menace de violences physiques

Harcèlement en ligne

Violences psychologiques

Enrobé dans son hermine, le juge réclama le silence qui s'installa entre les spectateurs. Ernst transpirait doucement sur le banc en bois des accusés. C'était une belle mascarade pour rien, à son avis. La mise en scène était effroyablement grave pour une affaire si insignifiante : des forces de l'ordre mains derrière le dos ; des greffiers avec leurs stylos au garde-à-vous ; un public innombrable, une estrade gigantesque accueillant de lourds fonctionnaires sur des fauteuils rembourrés. Ernst fut relativement impressionné de voir cela pour la première fois, d'autant plus que c'était lui qui était au centre de la pièce et des préoccupations. Il redressa le col de sa chemise blanche, achetée pour l'occasion, qui laissa échapper un froissement terrible. Dans son dos des regards insidieux tentent de déceler le Mal au fond de ses entrailles. La foule, cette curiosité obscène pour sa personne lui sont insupportables. Il est vulnérable au milieu de cette pièce suréclairée, comme une taupe subitement arrachée des entrailles moelleuses de la terre, méchamment suspendue sous un soleil blanc. Ernst frissonna, et l'audience débuta. Il est huit heures douze du matin, au tribunal correctionnel de Roubaix.

« Le prévenu est informé qu'il dispose, à tout moment de l'audience, des droits suivants : droit de réponse aux questions, droit de faire des déclarations spontanées, droit de se taire ».

Un sourire roula fugacement sur la face juvénile d'Ernst. C'est la première fois qu'on l'informait qu'il avait le droit de se taire, et il comptait bien faire usage de ce droit. Dans une demi-heure il sera dehors, libre. Il remarqua qu'on l'avait appelé « le prévenu », ce qui lui sembla plutôt flatteur. Le Juge se mit à énoncer les faits sans lever les yeux de son pupitre, comme un enfant récitant un poème de sa grosse voix raclée. Ce fut long, Ernst ennuyé rongea ses ongles. Soudainement on lui demanda s'il avait quelque chose à ajouter à l'énoncé des faits, s'il souhaitait faire une remarque. Il sursauta, déclara que non. Des voix aigres serpentèrent dans son dos, il se rassit solennellement. Une femme dont il n'avait pas compris la fonction, assise à la droite du Juge, se mit à discourir vivement au sujet de la gravité du harcèlement en ligne, des victimes et des dommages psychologiques irréversibles, de l'impunité des coupables, de la nécessité d'une réaction immédiate des tribunaux face à cette gangrène, et cætera. Ancienne prof, se dit Ernst, étendu dans un léger assoupissement.

Le réquisitoire continua sûrement pendant quelques minutes, mais il n'en garda par la suite aucun souvenir, occupé à ce moment-là à observer une tache de gras sur le pupitre qui soutenait son coude. Il se dit que quelqu'un avait dû manger ici, s'étonna de ce que les « prévenus » aient le droit de manger, et qu'on ne l'ait pas averti qu'il disposait de ce droit. Sa légère indignation passée, il pensa que malgré tout il n'aurait probablement pas été de bon goût de tremper sous le nez du gros Juge des frites tièdes dans leur mayonnaise. Provocant, même. S'il voulait sortir d'ici rapidement il devait faire bonne figure, c'est-à-dire emprunter la mine renfrognée quoique volontaire de son avocat, assis à quelques mètres de lui. Ce qu'il fit, tentant même dans un effort appliqué d'adopter un comportement « prévenu », quoi que cela puisse vouloir dire.

On annonça l'avocat de la victime qui se leva en défroissant sur ses hanches son costume noir. C'était un homme de théâtre, emphatique à souhait, se plaisant à ralentir tragiquement le rythme de ses pas lorsqu'il marchait jusqu'à son pupitre. Arrivé face au juge, il se retourna de trois quarts pour lancer un dernier regard vers la victime. Ses yeux implorants rappelèrent au public un tableau de Raphaël – il avait emprunté un regard de madone italienne. Il le prolongea quelques secondes, dans un silence d'église, puis fit brusquement coulisser ses talons cirés sur le parquet pour se remettre dans le bon sens, et entama sa plaidoirie.

« Mesdames – Messieurs – Monsieur le président. Peut-être avez-vous déjà pu, superficiellement, entrapercevoir les atrocités pullulant dans ces sociétés infernales que sont devenues ce que l'on a grossièrement appelé « réseaux sociaux ». Afin de comprendre ce qu'avait enduré ma cliente, je me suis plongé de toute mon âme et m'apprête à entraîner les vôtres à ma suite dans ce que j'oserais qualifier d'abysses des civilisations. En ces marécages, j'ai rencontré côte à côte sornioiserie, aigreur, cruauté, sadisme ; tous prennent l'apparence d'êtres sans visages, affublés d'absurdes pseudonymes. Celui que vous vous apprêtez à juger aujourd'hui répondait avant que vous ne le repêchiez de ce putride cloaque au sobriquet loufoque de El\_papito26. (Il se tourne lentement vers Ernst et recommence son cirque avec quelques variantes : le regard se fige, dur, juste – sûrement inspiré cette fois-ci d'un quelconque portrait de curé du XVIème siècle). « Actif sur YouTube depuis 2015, El\_papito26 s'est progressivement laissé dévorer par ses démons, inondant la toile de ses commentaires perfides, de ses menaces de mort et de violences en tous genres, dont voici quelques exemples qui ne reflètent malheureusement pas le centième de l'étendue de sa hargne destructrice :

« /Je vais te retrouver et te bouffer les yeux/

/Supprime tes vidéos puis supprime-toi/

/Ta misérable existence de cafard/

/Tes entrailles répandues sur le sol.../ »

Ces injures, postées en cascade dans l'espace « commentaires » des vidéos YouTube de ma cliente, constituent un échantillon à peine représentatif des horreurs qu'elle a pu y lire pendant ces années de torture. Il est temps pour El\_papito26 de payer pour ses paroles ; il est temps de révéler devant cette assemblée ce visage qui a craché son venin dans les veines de ma cliente, de graver dans le marbre de la Justice ces paroles de haine qui ont noirci son existence... L'apparence véritable de la chimère est révélée ; l'ère de l'impunité touche à sa fin... Tu ne seras pas le dernier des fantômes à croupir au fond d'un établissement pénitentiaire surpeuplé, El\_papito26 ! »

L'index de l'avocat tremblotait furieusement dans la direction de Ernst. Ses hurlements avaient réveillé le greffier qui découvrait la situation derrière les verres de ses lunettes fumées. Le Juge, estomaqué, supplia le farouche orateur de reboutonner sa chemise qui s'était ouverte pendant son

plaidoyer, découvrant un torse aux poils mauves. Ce dernier s'exécuta avec peine, puis essuya avec sa cravate le filet de salive qui vibrait sur son menton palpitant de fureur. Dans un dernier effet de style qui devait rester dans les mémoires, il effectua un *Toe-Heel-Spin* (mouvement de salsa appris à l'école de théâtre qui lui permettait, par un double battement de talon, de pivoter sur lui-même en demi-tour) en écrasant son auditoire du regard. Le silence était absolu ; on sentait dans l'atmosphère de la salle une vibration, comme une vague d'applaudissement contenue, qui aurait déferlé si les circonstances n'imposaient pas une telle gravité. Le menton haut, l'avocat retourna aux cotés de sa victime, lui passa paternellement un bras autour des épaules et déposa ses lèvres décharnées sur la joue ruisselante. Derrière eux, une fenêtre s'ouvrit dans un courant d'air.

Sous ses sourcils froncés, Ernst l'avait suivi des yeux. Il ne comprenait pas tout à fait ce qu'il se passait dans cette salle ; il lui semblait qu'on jouait une mauvaise série américaine. Il était resté assis sagement, attendant la fin de son procès, parvenant plus ou moins à faire abstraction des dizaines d'yeux rapaces posés sur ses épaules en contemplant ses chaussures, ou la tache de gras. Il avait connu des situations analogues, où son visage avait dû adopter cet air mi-flegmatique mi-compatible, notamment au cours d'un conseil de classe où il avait quelques années auparavant été convoqué pour avoir renversé une professeure dans les escaliers. L'entrevue avec la directrice s'était bien passée, dans le calme, elle l'avait reconduit tranquillement à la porte et il avait été exclu de l'établissement. Mais ici, il avait senti pour la première fois une pesanteur étrange, qui semblait émaner des vieux murs de pierre, raidissant l'atmosphère et les esprits. Cette inhabituelle gravité, qui lui avait d'abord paru tout à fait comique, s'infiltrait à présent en lui-même, et il considérait la situation avec une horreur croissante. Il sentait qu'on le poussait de force sur les planches de ce théâtre nouveau, qu'on lui enfilait par-dessus la tête cet habit sale et inconnu ; celui du coupable. Son attention, qui jusqu'alors se plaisait à vagabonder librement dans la pièce, se crispa brusquement sur le visage du Juge. Il se mit à scruter le moindre repli, la moindre contorsion ; chaque ride de cette grosse face lui apparaissait désormais comme une ligne de son propre destin. Un battement de cil du magistrat engendrait en lui mille angoisses, mille espoirs ; les théories les plus folles s'entrechoquaient, s'écroulaient en vagues dans son esprit. Dans les grands yeux froids de la Justice apparut un reflet : celui d'un criminel, figé d'effroi sur son banc.

Non, ce ne pouvait être le sien ; Ernst en arracha son regard dans l'espoir insensé d'en rencontrer un autre. Il se leva dans un spasme ; ses yeux frétilèrent dans leurs orbites, cherchant une surface plane où se reposer, un mur quelconque, qui ne lui renverrait pas cet écho monstrueux. Il fit un tour sur lui-même : par dizaines, par centaines, les pupilles lui renvoyèrent la même image, comme autant d'affreux petits miroirs noirs. Il se tourna vers la fenêtre, pour se brûler les yeux sur le soleil qui se levait, mais son regard fut happé par deux objets à l'éclat intense ; humides, énormes, cerclés de larmes brillantes comme les barreaux d'une prison ; deux abîmes larmoyants d'une profondeur infinie dans lesquels tout s'engouffrait. Ces yeux, c'étaient ceux de sa victime.

Ils avaient la beauté pathétique des ruines. Fragiles, sauvages, ils rappelèrent à Ernst ceux d'une enfant qu'il avait connu pendant ses classes d'école primaire, qu'il avait secrètement observé pendant des heures, bien avant de devenir El\_papito26. A son contact, il était devenu l'être le plus discret, le plus timide ; il fuyait son regard pour ne pas la troubler. Plus tard, en ouvrant un compte YouTube, peut-être avait-il retrouvé ce plaisir étrange, anonyme, de l'observateur invisible. Devant l'écran multicolore, il s'était abandonné à nouveau à la douceur d'une relation à sens unique. Observer ses gestes, ses cheveux ; s'émouvoir de ses peines et rire avec elle, entendre sa voix et n'être jamais seul. L'aimer, dans l'ombre - sans souffrir d'imaginer un jour, dans ces yeux qui ne le regardaient pas, l'indifférence ou le mépris à son égard.

Un jour, peut-être, il avait souhaité qu'on lui rende ses regards. Il devait avoir environ quinze ans, la peau blanchie par la lumière blafarde de l'écran devant lequel il passait ses nuits. Un clic, deux, sa nouvelle apparence, la photo de son profil : un rond blanc dans un rond gris. Un nom, El\_papito26, un peu au hasard. Il aurait pu être n'importe qui : grand, belle gueule, drôle, confiant, le type qui aurait capté son attention. Il lui a écrit, son premier commentaire. Ça lui a pris une soirée entière avant de se décider. Pas de réponse, même pas un like. Après tout elle avait des milliers d'abonnés – il fallait être plus incisif, plus visible. Pendant six ans, sept ans, il a écrit. Presque tous les soirs. Rouge, blanc, rouge, les couleurs de l'interface YouTube se sont reflétées sur son visage. Il ne supportait plus de voir son commentaire perdu au milieu de centaines d'autres. Il fallait parler plus fort – visible, incisif.

Un rythme étranger, assourdissant. Il ne l'entend pas mais ses doigts dansent sur le clavier. Tac, tac, tac, tac. Le jour se lève, ses volets sont fermés. Sous sa porte, on a glissé une lettre, une convocation au tribunal.

Au centre de cette immense arène il rencontre enfin ces yeux qu'il connaît par cœur. Ils le regardent. Ils regardent ce monstre de hargne que l'avocat a décrit tout à l'heure ; Ernst aussi le voit à présent. Il se souvient des nuits face à l'écran, du bouillonnement de ses tripes à cinq heures du matin. Ses mains, ses ongles rongés ; les stigmates du ressentiment, de la honte, de la cruauté. Ces miroirs ne mentent pas : c'est bien sa propre image qu'il voit tout au fond. Le temps est passé sur lui sans bruit pendant ces années ; il est resté aveugle à sa propre métamorphose. Déguisée en un millier d'infimes et subtiles altérations de lui-même, elle était passée inaperçue à ses propres yeux, avant de se révéler brutalement sous les néons blancs d'un tribunal.

Ernst, dans son lourd costume de coupable, ses paupières sont closes. La surprise, la peur, la haine – toutes les vagues sont retombées, son esprit est désert à nouveau. Dehors, le pas d'une vieille dame résonne sur le pavé. Dans son monde, les métamorphoses ne sont pas celles des poèmes grecs ; on ne se réveille pas un matin changé en arbre ou en oiseau - elles sont muettes, furtives. Un jour, devant un tribunal quelconque, cette chose si familière que l'on appelait « moi » dépose à nos pieds sa mue immonde, révèle subitement la transformation qui en nous s'opérait silencieusement depuis des années.

Dans la salle d'audience, tout est figé. Le juge tourne vers le centre de la pièce son regard de statue. Le greffier regarde par-dessus ses lunettes, la pointe d'un stylo posée sur le papier. L'avocat a une main sur l'épaule de sa victime ; l'autre repose lourdement sur son code pénal. Son regard est perdu dans le vide, comme le personnage d'un portrait qui scrute hors de son cadre. Dans la foule, certains visages ont les yeux écarquillés. D'autres ont la bouche grande ouverte. Des mains sont levées, une impression de pagaille se dégage de l'ensemble. Les deux policiers ont mis la main à la ceinture. Sur le sol au centre de la pièce, le banc de l'accusé est renversé. Ernst s'est précipité sur sa victime, vers ses yeux pétrifiés qui reflètent toujours la même image ; il l'a contournée. Derrière elle, la fenêtre respire doucement. Ernst a posé son pied sur le rebord.

« El\_papito26 s'est déconnecté ». Dans sa poche, son téléphone a éclaté en même temps que ses organes sur le pavé.